

Adieu, Tabaré

Par : Guillermo Alvarado

Image not found or type unknown



Des milliers de personnes ont escorté les dépouilles mortelles de Tabaré Vázquez depuis la mairie de Montevideo jusqu'au cimetière de La Teja.

L'ancien président de l'Uruguay, Tabaré Vázquez, est décédé aux premières heures de ce dimanche matin. Son vaste héritage devrait être étudié et débattu dans les organisations et partis progressistes et de gauche en Amérique Latine et dans les Caraïbes en raison des profondes leçons qu'il contient.

Issu d'une famille modeste de Montevideo, il a réussi à obtenir un diplôme de médecin et, avant d'entrer dans la vie politique, il a fait son chemin dans le monde du sport lorsque, en 1979, il a été élu président du club de football Atlético Progreso, qui, sous sa direction, a remporté la première division uruguayenne en 1989.

Dans un pays où le pouvoir était essentiellement partagé entre les partis Colorado et Nacional, Tabaré Vazquez est devenu la première figure de gauche à occuper la fonction de maire dans le département de Montevideo en 1990, un poste auquel il a été proposé par le Front Large.

Il s'agit d'une organisation relativement nouvelle, fondée en 1971 avec l'alliance de différentes forces du centre et de la gauche en Uruguay, dont le Parti communiste, le Parti socialiste, la Démocratie sociale et les Démocrates-chrétiens, auxquels d'autres groupes se sont joints par la suite.

Tabaré Vázquez a été candidat du Front à la présidence en 1994 et 1999, mais il a été battu à ces deux occasions.

Cependant, le bipartisme a finalement été rompu lorsqu'il a gagné en 2004, puis en 2014, lorsqu'il a succédé au pouvoir à José Mujica.

L'importance de toutes ces années de gouvernement du Front Large a été soulignée par Vazquez lui-même dans la dernière interview qu'il a accordée à l'émission El Legado sur la chaîne 10 en Uruguay.

Il a alors déclaré que l'arrivée de la gauche au pouvoir en Uruguay avait fait voler en éclats plusieurs mythes, notamment celui de la fuite massive des capitaux et des investissements, de la fermeture de nombreuses entreprises et de l'augmentation du chômage et de la pauvreté. La vérité, c'est que c'est exactement le contraire qui s'est produit.

Sous les gouvernements du Front Large, l'être humain était placé au centre, les inégalités étaient combattues et le travail était fait avec et pour le peuple.

Un autre mythe, a souligné l'ancien président lors de l'interview, est qu'avec une administration de gauche, les institutions seraient brisées et qu'il y aurait une fracture et des confrontations dans la société.

Il n'y a eu ni persécution, ni combats de rue, ni morts, et même si tout n'était pas parfait, le pays a continué à être l'un des plus pacifiques de notre région.

Il y a des nations sœurs qui devraient revoir cette histoire récente, dans laquelle Tabaré Vázquez a joué un rôle important car, comme l'a dit la vice-présidente argentine Cristina Fernández, «il a contribué à consolider l'idéal de la Grande Patrie».

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/241775-adiou-tabare>



Radio Habana Cuba